

Les auteurs

Thierry Delacourt
Il a commencé tôt à affirmer sa plume. À 21 ans, il remporte le premier prix du concours national de reportages « News » ouvert aux étudiants en journalisme, avant d’aller aiguiser sa curiosité aux quatre coins de la France, et même à la Réunion.
Mais c’est en Normandie qu’il trouve son terrain de jeu préféré : au sein du quotidien *Paris-Normandie*, il dirige la rédaction de Rouen, puis traite de l’actualité régionale et anime la rédaction sportive. En 2008, désormais rédacteur en chef adjoint du journal, il prend les rênes des éditions du dimanche. De 2014 à début 2021, il est président du Club de la presse et de la communication de Normandie. Aujourd’hui, il s’investit dans l’écriture et dans l’éducation aux médias.

Christian Foutrel
Formé à l’École photographique d’Arles dans les années 1980, le Normand est bien décidé à faire de l’image son métier. Il sera ainsi chef opérateur, sillonnant avec sa caméra la France et le monde, au gré des reportages à des fins documentaires ou publicitaires. Toujours passionné de photo, il signe plusieurs expositions à Rouen et à Paris et participe en 2015 à une exposition collective au Winshare Art Museum, à Chengdu, en Chine.
Il a publié aux Éditions des Falaises un ouvrage sur la fabrication des flacons de luxe dans la vallée de la Bresle, puis, en octobre 2021, aux côtés de Thierry Delacourt, le livre *Magie verte, l’autre forêt monumentale*.

Sommaire

Une démarche, deux regards	3
Lire dans le cœur des pierres	7
Saisir l’invisible des roches	9



« En craie dans mon histoire »	15
--------------------------------	----



« L’estran, tout un monde à mes pieds »	37
---	----



« Valleuses, dans le secret de mes creux »	67
--	----



« Moi, mémoire, miroir des hommes »	87
-------------------------------------	----



« Dans cent ans et des poussières »	115
-------------------------------------	-----



Saisir l'invisible des roches

Quand Christian Foutrel prend l'air, il ne met pas les voiles, il hésite, traîne la patte, puis se fixe, à l'affût de rencontres imprévisibles, en quête des nuances insoupçonnées des espaces naturels. Il leur donne une parole exclusive : pas le moindre humain, pas un seul oiseau dans ses filets ultrasensibles. La carte blanche se veut pure, radicale. Elle n'est pas témoignage mais exploration de l'invisible, du non-regardé pour contribuer à donner profondeur et âme à ces territoires familiers et pourtant souvent simplifiés.

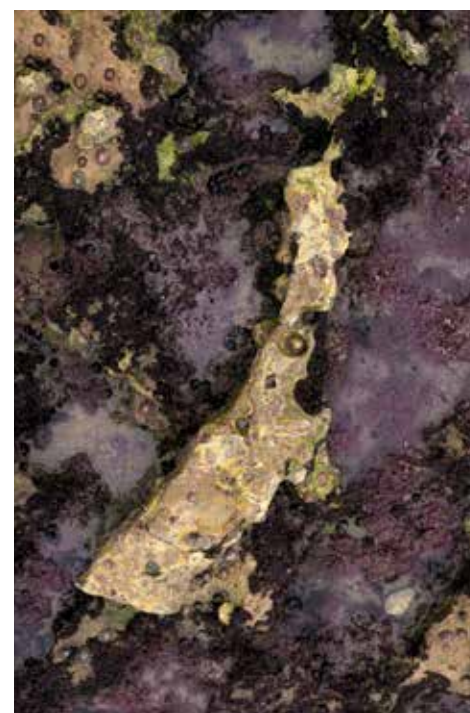
L'artiste a forgé l'intensité du regard qu'il porte sur cette Côte d'Albâtre dans une rencontre avec d'autres monuments de pierre et de création : le cap de Creus, site naturel le plus à l'est de la péninsule ibérique, dont les falaises rocheuses multicolores ont toujours fasciné et inspiré Salvador Dalí. Son biographe, Ian Gibson, jugeait que le « paysage mental » du peintre espagnol ressemblait aux « roches fantastiques et protéiniques du Cap de Creus ». Un cadre foisonnant d'illusions d'optique et de métamorphoses, au gré des reflets et nuages, que l'on retrouve dans de nombreux tableaux du maître (*La Persistance de la mémoire*, *Le Grand Masturbateur...*)

C'est en accompagnant Thierry Delacourt sur le littoral seinomarin, lors des premiers repérages, que, tout à coup, le souvenir de l'émotion que Christian Foutrel avait ressentie lors de la découverte de ces lieux fascinants a ressurgi, que le projet a trouvé sens et formes artistiques. Entre Méditerranée et Manche, une porte s'est ouverte dans le temps, un couloir menant au mystérieux pouvoir d'attraction des falaises, avec cet héritage surréaliste en obsédant contrepoint. Là-bas, avec Dalí bien sûr, mais aussi ici, avec Miró, hébergé parfois chez Georges Braque à Varengeville-sur-Mer, là où André Breton a puisé lui aussi son inspiration, écrivant *Nadja* au manoir d'Ango. Dans cette mémoire vive d'un surréalisme qui fêtera ses cent ans en 2024, le photographe normand construit un miroir déformant du cliché de cette « Albâtre » d'Épinal et de ses arches à selfies. Il échafaude un théâtre de marionnettes, géantes et (é)mouvantes, plante au milieu de l'estran son studio de limbes, en pierres et en rêves. Avec ses draps de fissures, ses éclairs de mer. Spectateur et interprète d'un infini spectacle de lumières.

Quand Christian Foutrel prend l'air, il prend le temps. Le temps des falaises.



« L'estran,
tout un monde
à mes pieds »



“ A mes pieds, miroir de nos ombres, s'étale un monde. Tout un cirque en pente douce. Qui jongle. Avec le sel, les chauds et froids, les bains et les émerisions, les vents contraires. Ici, le vivant doit se jouer de tout et d'abord des changements. S'agit de rester zen car ici on roule au stress. Fissa les gars, la toile du chapiteau se tend toutes les six heures, s'agirait pas de papillonner, de faire une pirouette au balancement, la marée est belle et n'attend pas.

Regardez-les ces genres du voyage, ces acrobates de l'estran épousant leurs forces aux aléas des mouvements. Leur terrain de jeu est mobile, au gré de l'ensablement et des courants. Au sud, entre Le Havre et l'indéboulonnable digue d'Antifer et au nord, au-delà de Veulettes, la Manche fait souvent sa turbide ; au contraire ici, dans la valleeuse d'Étigues entre Étretat et Fécamp, où nous déployons nos parois de craie blanche, elle s'offre transparente, limpide, nue en toute lumière, naïade fantasmée par des générations d'algues. Et elles s'en donnent à cœur joie, architectes d'un univers parmi les plus riches de nos bouillonnants rez-de-chaussée. Sur le platier rocheux, au milieu des vertes, plus haut, et des rouges, plus bas et plus nombreuses, les brunes règnent en mètres, cramponnées à leur territoire. Ces lamineuses géantes-là ont le cuir épais et vont structurer la ceinture algale, sur laquelle s'agrègent les corps d'une myriade d'autres algues et où prospère une nourricerie. Vivez jeunesse, crabes et crevettes ! Dans cet univers pas si vert, chacun déploie un génie à sa mesure, fruit de sa capacité à s'ancrer et à naviguer dans le territoire fluctuant. Dans la famille fucus, lorgnez par exemple vers le vésiculeux, avec ses capsules aérifères qui lui servent de flotteurs pour capter au mieux toute la lumière, là ces drôles d'al-

gues calcaires aux reliefs proches du corail ou encore cette frêle *Osmundea pinnatifida* au goût poivré et iodé. Appréciez toute leur diversité car elle précieuse.

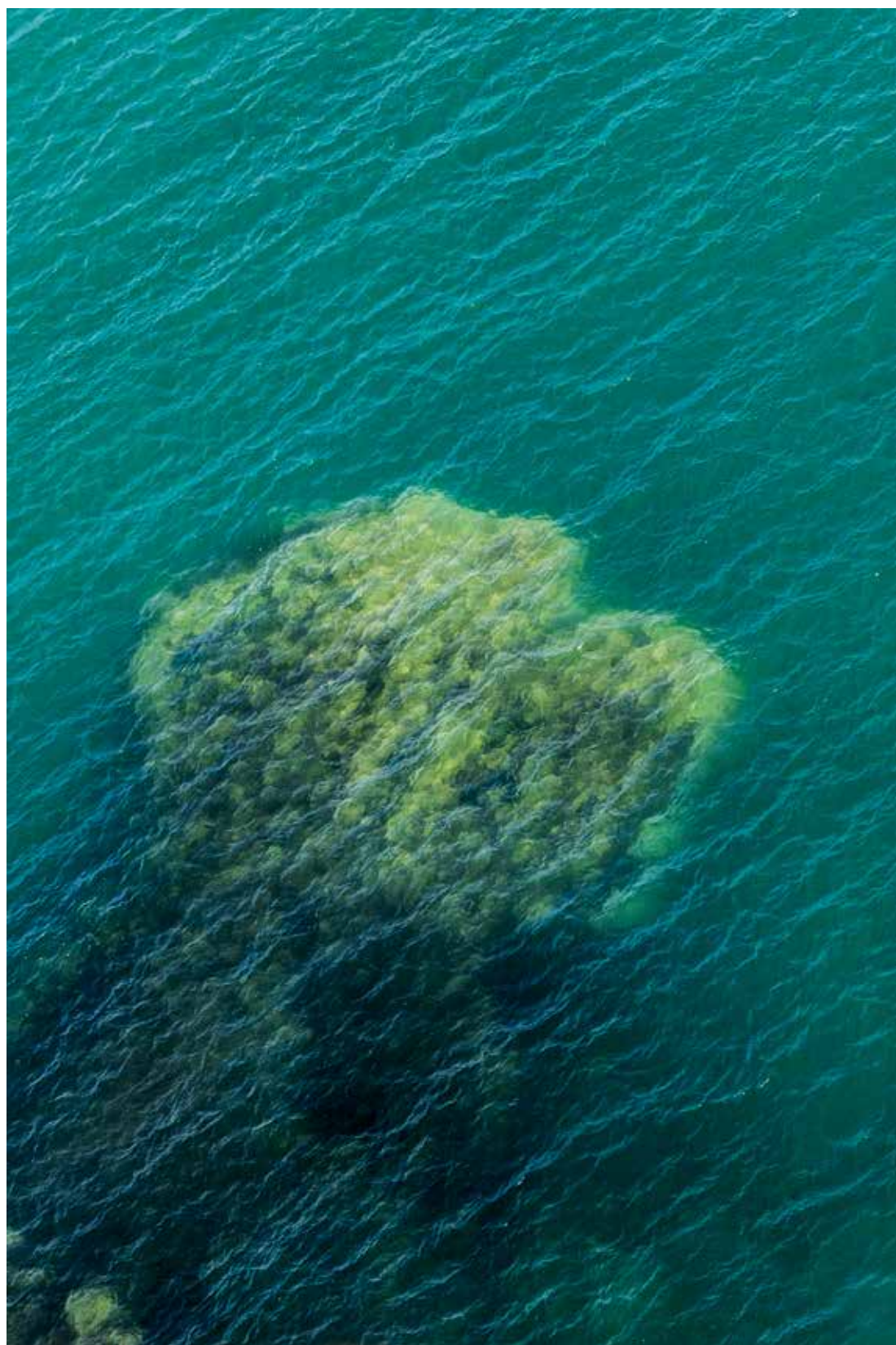
De mes postes d'observation privilégiés, je peux vous le dire : les brunes – qui ne comptent donc pas pour des prunes dans la richesse de mon littoral – commencent à se faire rares dans certains secteurs au profit d'algues vertes, opportunistes : les ulves. Celles-ci optimisent la collecte de la lumière et de la nutrition grâce à leur thalle très fin. Elles peuvent même multiplier par dix leur biomasse en un mois. Ici, dans cette valleeuse, havre d'algues, elles colonisent le haut du platier, avec parfois, à l'embouchure d'un courant d'eau douce qui file sous mes pieds, un phénomène de putréfaction et l'odeur nauséabonde caractéristique qui l'accompagne. L'excès de nitrates n'est peut-être pas loin.

Dans mes chutes de rien, les équilibres restent fragiles, des phénomènes lents et naturels bousculent, des milieux tremblent, basculent à voix basse dans des chuintements, masqués par le fracas incessant du ressac : à Senneville, Veulettes, les fucus régressent ; au nord de Saint-Valery-en-Caux, freinée par la turbidité de l'eau, la présence d'algues elle-même devient perle rare, les placages sableux grignotent l'horizon.

Les formes intimes de mes basses côtes flottent également au gré des humeurs des cordons de galets avec le cap d'Antifer comme thermomètre : à son nord, ils remontent ; à son sud, ils dérivent vers Le Havre. Ah, les galets ! Les poussières de silex racontent durement et rondement mes derniers effondrements et leur présence prévient la fréquence des récidives : sans eux, les offensives des grandes marées, des bataillons de 110 voire de 120, me blessent



« Regardez-les, ces genres du voyage, ces acrobates du ressac, épousant leurs forces aux aléas des mouvements. »



« Quand les ombres m’envahissent, quand mes dépressions pèsent, j’y plonge. Leurs couleurs, c’est ma vie. »

